



OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES

Angelin Preljocaj revisite les classiques, du « Lac des cygnes » à « Atys »

Parés à virer? Le chorégraphe a l'habitude de mettre le cap sur des terres inconnues. Le voilà qui serre le vent et présente à Versailles sa version de deux œuvres du patrimoine: *Le Lac des cygnes*, écrit pour ses danseurs d'Aix-en-Provence, et *Atys*, opéra-ballet de Lully qu'il met en scène et chorégraphie pour ceux du Grand Théâtre de Genève. La première aura lieu dans cette ville le 27 février.

«La création génère toujours des contraintes. Ici, la difficulté est d'affronter l'ombre portée de ces deux œuvres. Et c'est aussi de s'attaquer à une trame narrative. Comme chorégraphe, je m'attache à l'histoire telle qu'elle est racontée par les corps, celui de Siegfried, d'Odette ou d'Atys», souligne Angelin Preljocaj. «L'ombre portée du Lac, c'est Petipa: les différentes versions qui ont existé, les gens qui en ont vu plusieurs, même souvent une plusieurs fois. Ce que nous allons présenter va être mis en perspective avec cette expérience-là. Pour *Atys*, il n'y a pas cinquante versions mais une très forte, signée par William Christie, Jean-Marie Villégier et Francine Lancelot en 1987. Je ne l'ai pas vue en spectacle, mais j'ai regardé les vidéos. Il me semble que ces trois-là cherchaient à restaurer un opéra baroque, à en faire une reconstitution historique. Ce n'est pas mon idée. L'œuvre musicale est sublime. Elle porte

une puissance émotionnelle assez rare. Les mêmes beauté et délicatesse des sentiments dont je me suis servi dans Le Parc, inspiré par Mme de Lafayette.»

Magie noire, magie blanche

Le Lac comme *Atys* sont tissés d'amour et de magie. Magie blanche pour *Le Lac*, suspendue au mystère des cygnes qui emportent Siegfried dans un monde onirique. Pour mieux en souligner l'attrait, Angelin Preljocaj a fait du héros le fils d'un magnat de l'industrie et de la finance. Il a aussi voulu souligner le péril menaçant les lacs qui, aujourd'hui, se polluent ou s'assèchent. «Et que deviendront les cygnes? Huit cents espèces ont disparu en l'espace d'un siècle», pointe le chorégraphe. Magie noire pour *Atys* qui, aveuglé par la sorcellerie de Cybèle, tue son aimée dans ce que Preljocaj désigne comme «une histoire d'amour impossible, un Roméo et Juliette inversé. Avec les deux artistes Prune Nourry qui signe les décors, et Jeanne Vicérial, les costumes, nous partons sur l'exaltation des sentiments. Nous voulons rendre l'œuvre plus universelle, et ne pas la rattacher au siècle de Louis XIV malgré le prologue de vingt-cinq minutes qui est une ode à la gloire du roi. L'esthétique est liée à une création contemporaine.»

Et la danse mène le bal pendant plus de trois heures. Il s'agit pourtant d'un opéra dont Preljocaj n'est pas seulement chorégraphe mais aussi metteur en scène. «Ce sera un opéra qui dansera, je ne souhaite pas instaurer de rupture entre les ballets et l'action. Dans la version de Villégier, chaque personnage joue son action puis d'un coup la danse survient, comme un intermède ou un divertissement. Ce ne sera pas le cas dans ma version, je vais faire travailler aux chœurs et aux chanteurs une corporalité, une incarnation particulière. C'est lié à une recherche que je pratique souvent dans mes ballets: savoir comment les corps vont parler», dit-il.

Métamorphoses

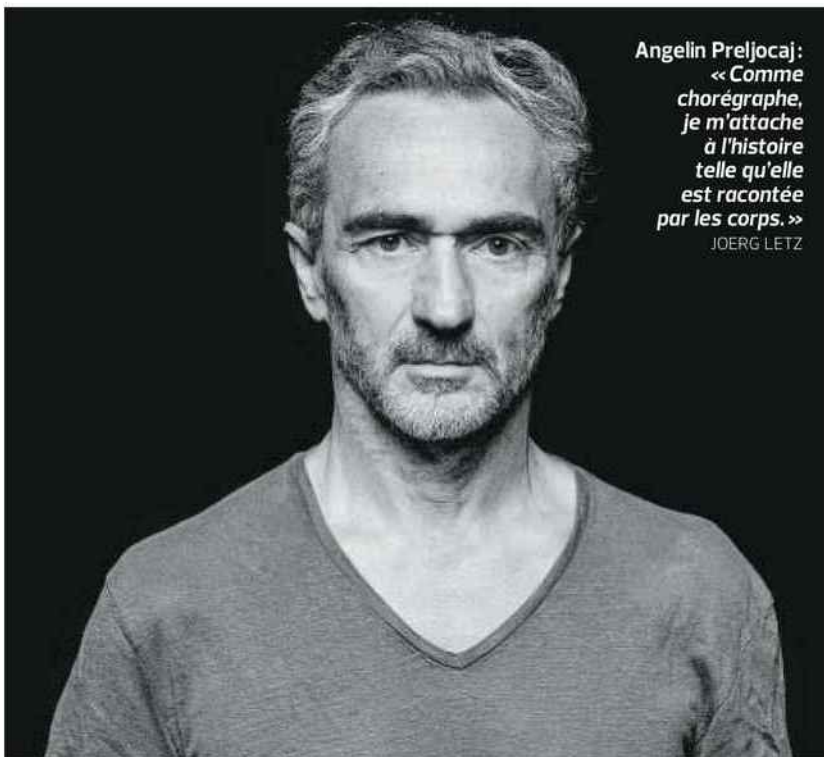
Et de préciser qu'il n'attend pas des chanteurs d'opéra qu'ils battent l'entrechat. Voici deux ans, dans un remarquable travail documenté pour l'écran par Valérie Müller, Preljocaj a travaillé avec des prisonnières de Marseille. Il a écouté comment leurs corps pouvaient s'ouvrir à la danse et traduire leur expérience. Il a donné des injonctions, regardé ce qui s'exprimait, puis mis en espace. Il espère faire travailler de la même façon les chanteurs lyriques et les chœurs. Doublera-t-il cependant chaque chanteur par un danseur, comme Pina Bausch pour *Orphée et Eurydice*? «Je ne le ferai pas de manière



« systématique. Je pense plutôt aux marionnettes derrière lesquelles on aperçoit parfois le marionnettiste en train d'insuffler la vie. »

Le propos du chorégraphe d'inscrire l'opéra dans un grand mouvement servira les apparitions, métamorphoses nombreuses, inscrites au livret tout en ménageant des moments de grâce extrêmement purs et simples. Preljocaj n'entend pas succomber à la tentation de la grosse machine opératique. C'est la première fois qu'il s'y confronte. *« Cela me fait un peu peur, avoue-t-il. Mais j'essaie toujours de faire quelque chose que je n'ai jamais entrepris. Il y a longtemps que je me suis rangé à cette phrase de Dostoïevski : choisir "des sujets qui me dépassent". »* ■ **ARIANE BAVELIER**

« Le Lac des cygnes » : du 22 décembre au 2 janvier ; « Atys » : du 19 au 23 mars.



Angelin Preljocaj :
« Comme chorégraphe, je m'attache à l'histoire telle qu'elle est racontée par les corps. »
JOERG LETZ